SERMON de Mgr SOULÉ

Prononcé à l'église Notre-Dame, Montréal, le 11 mars 1888

Joseph virum Mariæ.
Joseph, époux de Marie.

Monseigneur,

Tous ces pieux fidèles et tous les prêtres vénérables de votre belle paroisse de Notre-Dame, sont heureux et consolés aujourd'hui : ils voient, ils contemplent au milieu d'eux Votre Vénérable Grandeur dans tout l'éclat de sa majeste pontificale, dans le rayonnement de sa gracieuse personne et de sa dignité ; ils prient avec vous, conseiller de tous leurs actes, ils appellent sur votre personne auguste et sacrée les faveurs du ciel et reçoivent partout avec complaisance votre abondante et tendre bénediction.

Heureux peuple à qui le ciel a donné un tel pontife, plein de mérites, de sainteté, de bonté touchante, de zèle apostolique et de charité ! Heureux peuple qui sait reconnaitre ce don en vous environnant de respect, en obéissant à vos lois, à vos enseignements, à votre dévouement sans bornes ! Heureux peuple, heureux pontife aussi ! !

En ce jour, ma faible voix voudrait célébrer l'alliance de Joseph et de Marie. Qu'il me soit permis d'exprimer en votre présence, Monseigneur, un vœu cher à mon âme, celui-ci : que Pasteur et troupeau vivent ainsi toujours unis dans une sainte alliance, ne faisant qu'un cœur et qu'une âme devant les hommes et devant Dieu à jamais !

Joseph virum Mariæ.
Joseph, époux de Marie.

Mes Frères,

Saint Grégoire de Naziance, prêchant un jour l'oraison funebre de sainte Gorgonie, sa sœur, faisait un pompeux eloge de celui que le ciel lui avait donné pour epoux ; apres avoir raconte la noblesse de cette alliance, la bonte de son caractere, ses qualites, ses vertus, le saint ne savait qu'ajouter a ces louanges et jetait deja a son auditoire un accent decourage : Que puis je dire de plus ?—quand soudain, un eclair d'eloquence brilla dans ses yeux—" Attendez ! cria-t-il—comme pour se surpasser lui-même, attendez ! un seul mot acheve de le peindre : il fut l'epoux de Gorgonie, *vir illius*, il fut l'epoux de Gorgonie ! "

Dans le dessein, mes Freres, de vous entretenir aujourd'hui de la saintete du glorieux patriarche dont nous celebrons la fête par anticipation, n'ai je pas mille fois plus de raisons que saint Gregoire de Naziance de m'attacher a cette qualite d'epoux de Marie, de me borner à la contemplation de cette unique prerogative et de vous dire : Attendez ! un seul mot acheve de le peindre : il fut l'epoux de Marie, *Joseph virum Mariæ.*

Que d'autres nous vantent la gloire de ses ancetres, qu'ils rehaussent son origine des plus grands noms, d'Abraham et de David, les deux principaux chefs de sa race, qu'ils étalent a l'envi cette longue suite de rois dont le sang coule dans ses veines, cette grandeur doit ici disparaitre, et jamais cette origine, quelque brillante qu'elle soit, n'egalera par son eclat la grandeur mystique que contiennent ces trois petits mots : *Joseph virum Mariæ*, Joseph fut l'epoux de Marie !

Toutefois, nous devons en faire l'aveu, nous ignorons absolument par quels moyens le ciel disposa Joseph à cette virginale alliance : l'Evangile ne nous dit presque rien de lui. Le saint patriarche disparait de la scene de ce monde, ou il a fait si peu de bruit, sans nous laisser même une simple petite parole tombée de ses lèvres. Tout ce qui le concerne demeure enseveli dans un profond mystere ; mais, pour qui sait l'entendre comme nous, ce mystere est eloquent ! En qualifiant Joseph du titre d'epoux de Marie, le Saint-Esprit nous en a dit assez pour nous faire comprendre à quel rang Joseph figure aupres de la Reine des anges et pour que nous puissions affirmer hardiment que Joseph est le plus saint des hommes. Il devait l'être au moment ou Dieu l'a choisi pour devenir l'epoux de Marie ; s'il ne l'avait pas ete, oh ! il le fut promptement devenu dans la société de sa celeste epouse ; mais il l'est et sa puissance l'atteste. O Joseph, ô notre saint, o vous que les bienheureux du ciel célèbrent en ce jour, vous que les curetons sur la terre chantent en chœur, laissez tomber sur nous un de vos regards ! faites-nous connaitre votre saintete, faites-nous sentir votre protection !

Et vous, o divine Marie, vous l'unique fondement auquel tient l'unique source de la sainteté de Joseph, intéressez-vous à votre propre gloire en n'aidant à célébrer celle de l'époux qui vous fut si cher.

Il était écoulé, mes Frères, le temps que la très pure Marie devait passer dans le temple de Jérusalem parmi les vierges de Judah ; le lys odoriferant devait sortir de l'ombre du sanctuaire pour aller dans le monde répandre son doux éclat et son parfum ; la plenitude des temps était accomplie et le ciel qui voulait enfin donner à la terre le baiser de reconciliation et de paix, le ciel preparait l'incarnation du Verbe et la naissance prochaine du Sauveur !

Neanmoins, pour en voiler encore un peu de temps le chaste mystere aux yeux des hommes, mais surtout aux regards perfides du démon, le ciel veut donner un époux à Marie. Ce qu'était en ce moment la Vierge, ce qui était dans les desseins du Tres-Haut, sur le point de départ, qui pourrait le dire ? Sa vertu répondait de sa dignite future, pleine de grâces ! incomparable ! elle était le miroir fidèle des adorables perfections ; et, il y avait une ineffable ressemblance entre le sein de l'Eternel qui engendra le Verbe et le sein virginal de Marie qui bientôt allait le concevoir.

Oh ! le ciel va donner un époux à cette Vierge auguste et vénérable ! quel sera cet époux ? où le chercherons-nous ? où le trouverons-nous ? sur les trônes des plus grands, des plus nobles, des plus puissants monarques de l'univers ? Oui ! voila bien le brillant fantôme qui s'offre tout d'abord à notre humaine pensee. Mais qu'est-ce qu'un trône, qu'est-ce qu'un sceptre à ses yeux ? C'est Dieu qui choisit ici, c'est Dieu qui choisit ici. Car qu'est-ce qu'un sceptre à ses yeux ! Il le donne quelquefois à des pecheurs qui n'ont pas même l'honneur d'appartenir à son Eglise ! Il le laisse quelquefois entre les mains de véritables tyrans et d'indignes potentats ! Qu'est-ce qu'un sceptre à ses yeux ?

Dans le choix que Dieu va faire, ni l'honneur, ni le rang, ni l'intrigue, ni la richesse n'aura la présance ; mais la sainteté pèse dans sa balance éternelle : elle détermine les allections et le choix de son cœur, avec d'autant plus de force et de puissance qu'elle est plus pure et plus parfaite. Quel sera donc l'époux de Marie ? Dites, dites, ne craignez pas de vous tromper ?—C'est le plus saint des hommes !

D'ailleurs, pour donner plus de développement a cette pensée, remontons, si vous le voulez bien, à la loi fondamentale, primordiale de cette alliance dont Dieu lui-même est l'auteur. "Faisons a l'homme, a dit Dieu, quand il s'est agi de donner une compagne à Adam, faisons à l'homme une aide, un complement qui lui ressemble : *Faciamus ei adjutorium simile illi.*"

D'apres cette parole, il parait que les époux doivent se ressembler ? Ils doivent être faits l'un pour l'autre, ils doivent être dignes l'un de l'autre : mêmes inclinations, mêmes penchants, mêmes qualites, mêmes vertus ; tout doit avoir en eux de la convenance et plus cette convenance sera parfaite, plus l'alliance sera selon l'ordre divin.

Telle est la loi, tel est le principe, voilà l'homme ! Appliquez à Joseph ce principe. Et que ne devez-vous pas en conclure par rapport à ces vérites extraordinaires ? appliquez à Joseph cette loi et que devez-vous dire ? Ceci : Puisque Marie est un abime de grâces et de sainteté, si elle doit avoir un époux, il est absolument nécessaire que cet époux soit comblé des dons célestes les plus précieux et doué des vertus les plus rares et les plus éminentes. Et pourquoi cela est il nécessaire ? Mais parce qu'il faut que les époux se ressemblent ! Et certes, tout se faisant ainsi par une disposition particulière de Dieu, tout y portera l'empreinte de sa sagesse suprême. Et si jamais la loi du Seigneur a dû recevoir son parfait accomplissement, sa parfaite application, c'est bien surtout dans cette alliance de Jésus et de Marie, la plus célèbre de tous les siècles et le modele des plus parfaites alliances.

Songeons d'ailleurs aux prérogatives magnifiques qui doivent être la suite de cette union. L'époux de Marie, mais il doit porter le beau titre de pere de Jésus, de tuteur de son enfance, de gardien de l'honneur et de la virginité de Marie, de maitre de Jésus, maitre de la sainte famille ! Ce grand ministere que celui des saints patriarches, des prophètes, des saints apôtres même n'égala pas, ne saurait être confié à un homme plus saint qu'à lui, le seul fondement des deux alliances, à un homme juste, exceptionnel, incliné comme lui vers les fonctions dont il doit s'occuper, à un homme autant élevé par sa sainteté qu'il doit l'être par son rang.

Quoi ! l'époux de Marie sera destiné à voir naitre le Roi des cieux, à disputer aux anges l'honneur de rendre le premier hommage à son adorable humanité, le premier il le recevra entre ses mains, entre ses bras, il le pressera sur son cœur, il le baisera de ses lèvres, il l'arrosera des larmes de son amour ! il couchera sous le même toit que lui, il mangera le même pain trempé aux mêmes sueurs, il entendra sa bouche lui dire cent fois le jour, mon père ! *pater, abba* ! pere ! pere ! sous ses yeux, sur sa poitrine, Joseph rendra le dernier soupir et Joseph ne serait pas le plus saint des hommes ! !

Mais quoi ! Seigneur Dieu, tandis que vous le couronnerez d'une gloire presque divine, tandis que vous l'inonderez de consolations presque infinies, que vous le comblerez de faveurs aussi magnifiques, on pourrait croire qu'il y avait en quelque petit recoin du monde, de la terre ou du temps, une autre âme plus vertueuse, plus humble, plus généreuse, plus pure, plus sainte, plus sainte par conséquent plus aimée de vous, à qui vous auriez refusé toutes ces faveurs, quoiqu'elle en fut plus digne ! Ah ! loin de nous une pareille pensée ! elle serait injurieuse à la sagesse du distributeur suprême des biens celestes.

Les graces extérieures ne sont pas toujours la mesure de la véritable sainteté, et cette grâce particuliere sera accordée à une âme moins vertueuse, tandis que cette même grâce sera refusée à une âme plus vertueuse. Mais ce principe, dans son application, doit avoir des bornes, et, vous en conviendrez avec moi, que non pas une grace particuliere, mais cette multitude de graces, accumulées avec autant de profusion que de magnificence sur la seule et unique tête de Joseph, ne peut être la part d'une âme aussi extraordinairement favorisee, que parce qu'elle était plus digne et plus sainte. Concluons ; au moment ou Dieu a choisi Joseph, pour devenir l'époux de Marie, Joseph devait être le plus saint des hommes. Mais s'il ne l'avait pas ete il le fut promptement devenu dans la société de sa celeste epouse. Depuis son alliance avec Marie, Joseph a vecu trente ans dans la familiarite de Jesus. Il a donc pu voir, avec sa clairvoyance, cette claire vue dont jouit un cœur pur ; il a donc pu etudier tous ses actes, toutes les démarches, toutes les pensees de celui qui est la sainteté même, et toute la vie de Joseph était comme moulee sur la vie de Jesus. Bien plus, tous les actes de la vie de Joseph n'avaient pas d'autre but, d'autre fin immediate que la personne adorable du Sauveur Jesus, privilege que les plus grands saints n'ont pu partager avec lui, privilège qui constitue a lui seul la plus éminente sainteté et qui, rendant ses œuvres célestes, assimulait sa conduite a celle des anges. Ceci soit dit en passant, pour nous donner une idee de la sublime sainteté à laquelle est monté Joseph, depuis son alliance avec la Vierge ; car il nous plait aujourd'hui de contempler la saintete de Joseph, parce qu'elle puise sa source, sa raison d'etre dans le cœur de sa celeste epouse.

O divine Marie, vous dont la simple salutation, vous en souvient-il, faisait tressaillir Jean-Baptiste dans le sein de sa mere et lui innoculait la pureté, faites nous donc comprendre maintenant que par votre exemple, par votre zele, vous avez fait grandir la sainteté de votre epoux. L'empire du bon exemple, mes Freres, est toujours doux et puissant ; il éclaire doucement l'esprit, il gagne insensiblement les cœurs, et alors même que la parole est sans effet, le bon exemple triomphe de toutes les résistances et opère les plus heureuses transformations. Vous l'avez éprouvé sans doute plus d'une fois ; quand vous vous êtes approchés de la vertu, vous êtes toujours revenus meilleurs. Mais l'exemple de Marie, mes Frères ! à ce seul nom beni, ne vous semble-t-il pas voir défiler devant vos yeux la plus ravissante des apparitions, le bel assemblage de la beauté, de la grace, de la bonté, de la candeur, de la franchise, de la simplicité, de la majesté suave, image vivante, personnification même de la vertu.

"J'ai vu," écrivait un jour à l'apôtre saint Pierre, notre grand saint Denis l'areopagite, l'apôtre des Gaules, l'apôtre de notre France, au commencement de l'histoire où il s'était transporté pour avoir le bonheur de voir Marie une fois avant de mourir, "j'ai vu la mere de mon Sauveur, la forme, le moule de la divinité, une sorte de divinité elle même. Sa seule presence pouvait-elle ne pas inspirer l'amour de la perfection ? Quelle impression elle faisait sur Joseph ! chacune de ses démarches, chacun de ses mouvements, chacune de ses paroles étaient un sujet de meditation pour lui. Son silence, repos contemplatif de son âme sainte en Dieu, se reflétait dans l'âme sainte de Joseph, la detachait de plus en plus des créatures et la plongeait elle-même en extase dans le sein de la divinité. Sa priere, son recueillement devant la face de celui qui fait trembler les anges, son abandon tendre et confiant, son amour qui venait en traits de feu briller dans ses yeux de vierge, respirait dans le sourire de ses levres, qui rayonnait en aureole autour de son front virginal, quel effet cela ne produisait-il pas sur Joseph ! Et quand la Vierge, ouvrant sa bouche sacrée, laissait échapper quelques notions de ses connaissances sublimes, quelques rayons, quelques étincelles de la divine flamme d'amour qui la consumait, quand, faisant jaillir au dehors le trop plein de son âme, elle l'entretenait quelquefois, en chantant son magnificat admirable, *Magnificat anima mea, Dominum ;* mon âme glorifie le Seigneur, oh ! alors le cœur du saint vieillard frémissait en lui-même, resonnait comme la douce harpe eolienne sous le souffle sacre, tressaille d'adoration, d'amour et d'allegresse. Ah, mes freres, le sage a dit vrai ; *Bona mulier fact virum,* la bonne epouse fait le bon époux. Et la bonte la plus angelique, la plus sainte n'aurait pas produit sur Joseph les effets de la plus parfaite sainteté ? Mais la Vierge ne bornait pas a son exemple son influence sur la sainteté de Joseph, elle y joignait son zèle ; et quel zèle ? sans doute non pas un zèle d'autorité. Marie ne connut jamais, Marie ne l'employa jamais vis-à-vis d'un homme qu'elle se faisait un devoir de regarder comme son chef : *Caput mulieris vir.* Ce zèle n'était pas un zèle d'autorité, mais un zèle de respect, plein d'un charme irresistible, qui faisait toute sa force. La simplicité, la candeur, la sagesse, la prudence rendaient ce zèle toujours efficace. Le zèle de Marie ! zele incomparable, plus vrai que celui des patriarches, plus ardent que celui des prophètes, plus fécond que celui des fondateurs du christianisme, des apôtres ; zèle plus étonnant que celui des martyrs, qui convertissaient, en mourant, leurs bourreaux, plus ardent, plus vif que celui des chérubins ; zele de Marie, zèle incomparable, jamais oisif, toujours en action !

Mais voulez vous nous dire sur qui s'exerce ce zèle ? Sur un seul cœur, sur le seul cœur d'un époux qu'elle cherit, cœur bien digne d'être aimé, cœur plein de droiture, de loyauté, de sensibilité, de religion, ne plus que tout autre pour la vertu, le cœur de Joseph ! Et l'on pourrait croire qu'un tel zele, agissant sur un tel cœur, n'a pas produit des effets incomparables de sainteté ! Non : le penser, le dire, ferait injure au cœur de Joseph !

Mais admettons que l'exemple, que le zèle de Marie n'eut pas suffi pour élever Joseph au comble de la sainteté, il nous reste encore une divine ressource ; nous avons la prière de Marie, si grande, si puissante auprès de Dieu.

Marie, vous le savez, c'est la toute puissante suppliante : *Omnipotentia supplex,* dit saint Bernard, priant pour tous les besoins des hommes, pour les petits et les grands, les pauvres et les riches, les faibles et les puissants, pour les justes et les pécheurs, pour tous, Marie prie.

Marie a-t-elle prie pour Joseph ? Ne le demandez pas, car je vais vous répondre par une interrogation moi-même. Marie a-t-elle pèché ? Car c'est un devoir essentiel de l'épouse de prier pour son époux. Marie a-t-elle manqué de reconnaissance, elle qui devait à Joseph tant de services rendus chaque jour : son pain, trempe dans les sueurs du saint homme, son honneur, sa virginité garantie par lui, sa vie et plus que sa vie, la vie de son âme, plus que son pain, la vie de Jésus ! Marie a-t-elle manqué de charite, elle qui, pendant neuf mois, a porté dans son sein la sainteté essentielle, la charité vivante ; elle qui, aux pieds de la croix du calvaire, n'a pas hesité à sacrifier son fils au salut de ses bourreaux ? Ah ! non, Marie n'a pas manqué de charité, Marie n'a pas péché. Elle est sans tache, elle est sans souillure ! Marie n'a pas manqué de reconnaissance, elle n'a pas manqué de charité. Donc elle a prié pour Joseph ? Oui, elle a prie, beaucoup, toujours avec ferveur, avec une ferveur qui ne le cédait qu'à la ferveur de Dieu ou de l'Homme-Dieu. Elle a demandé pour Joseph tous les dons qui devaient le mettre à la hauteur de son ministere, et Marie a été exaucée ! parce que la Mere de Jésus doit toujours l'être ; mais surtout quand elle prie pour un homme a qui Jésus en fin de compte avait bien quelqu'obligation de prodiguer ses faveurs.

Donc les grâces de la charité ont été répandues sur la tête de Joseph en si grande abondance, qu'elles l'ont fait le plus grand des saints ; ces grâces sur-éminentes ont élevé Joseph au-dessus de tous les autres hommes. *Te Joseph celebrint agmina cœlitum.* Joseph est le plus grand saint des hommes.

La sainteté, mes Freres, c'est un mystere qui se consomme dans les profondeurs de l'âme et dont Dieu seul peut suivre les progres, les transformations secretes. Toutefois la sainteté se reflete au dehors quelquefois pour l'edification des hommes par l'éclat de la pureté.

Joseph ! faites nous connaitre votre âme, ouvrez-nous votre âme, montrez-nous ce que nos âmes doivent aimer et imiter !

Joseph fut-il exempt de la tache originelle, du peché qui nous incline au mal ? Bien plus, fut-il exempt de toute faute actuelle comme Marie, durant sa tranquille existence. Quelques auteurs le prétendent et lui donnent ce beau privilege. Mais sans insister davantage sur des faveurs qui pourraient être contestees, mais dont personne assurément ne serait plus digne que l'époux de Marie, nous trouvons encore assez belle la couronne de ses vertus.

Son humilité ! elle fut le fondement de toute sa grandeur devant Dieu, qui n'eleve que celui qui s'abaisse ! Pensez vous qu'il aurait été élevé aussi au dessus de tous les autres hommes si, entre tous, il n'avait pas ete le plus humble ? humilité qu'atteste son amour pour la vie obscure de son art mecanique, humilité qui brille dans son metier de charpentier, ou il gagne peniblement le pain de la sainte Famille, humilite continuelle que fait eclater encore assurement davantage ce secret impenetrable dont il a couvert le mystere du verbe incarne, mystere qui aurait pu le porter au comble de la gloire devant les hommes, s'il l'avait révèle.

Sa foi, elle fut sans exemple et elle n'aura pas d'imitateurs. On lui dit que son épouse, la Vierge Marie, est devenue mere sans cesser d'être vierge, il le croit ; on lui dit que l'enfant qu'elle porte dans son sein n'a de pere que dans les cieux, il le croit ; on lui dit que le frele petit etre, qui n'a pas encore vu le jour, est la Lumière éternelle, le Fils du Tres Haut, le Juge des vivants et des morts, le Tout-Puissant maitre du monde, il le croit.

Sans doute, c'est un ange qui parle, mais c'est dans un songe, mais oui, un songe ! Il ne lui en faut pas davantage, il croit, il n'hesite pas ; et désormais il n'en faudra pas davantage pour régler toutes ses démarches et pour porter sans hesitation et sans étonnement le poids du mystere le plus sublime sans doute ! mais en verité le plus ténebreux.

Voyez-vous quelque chose de plus admirable ? Peut-être son obéissance aux ordres du Seigneur. On lui dit d'aller et il va, on lui dit de venir et il vient, de faire ceci et cela et il le fait, de prendre la mere et l'enfant et de les conduire en Egypte, dans une terre étrangere, il le fait : toujours prêt à marcher, toujours prêt à s'arrêter, n'ayant de volonte que pour n'en avoir pas.

Voulant avertir Joseph de s'en aller dans une terre étrangere, Dieu veut lui envoyer son ange, un message de lumiere et d'amour, et l'ange reçoit l'ordre de Dieu et l'exécute, rapide comme l'éclair, vif comme la pensee, non moins prompt dans sa volonté, mais avec beaucoup plus de mérite part Joseph. Joseph n'entend que la voix d'un songe, Joseph part, car Dieu commande : il ne vit que pour accomplir les ordres qu'il reçoit.

Enfin sa virginité, oh ! oui ! sa virginité ! l'Eglise infaillible a mis dans ses mains le blanc symbole, le lys ; elle fut si belle, si douce, si radieuse, si éblouissante que saint Jérôme s'exaltait en la contemplant et n'en parlait qu'avec enthousiasme.

Etait-ce un homme, dites vous ; était-ce un homme ? n'était-ce pas plutôt un ange ? Ah ! il devait être plus par que les anges, lui qui a été jugé digne de devenir le gardien de l'honneur de la Reine des anges, de tenir dans ses bras, de toucher de ses mains le Verbe Divin, digne des plus étonnantes familiarités de Jesus. Oh ! qu'elle est belle la virginité, la pureté de Joseph ! Oui, me direz-vous, mais elle n'a pas encore rien du cachet de l'épreuve, cette empreinte royale, divine, qui vient toujours consolider la vertu ; l'empreinte du malheur, Joseph malheureux ! pourquoi faut-il qu'il le soit ? Joseph est innocent ! frappez le coupable, épargnez le juste, oui, le juste par excellence. Jesus n'a pas été épargné, Joseph ne le sera pas ! Issu de rois, la pauvreté l'environne de son cortège ; la misère, la faim peut-être s'est fait sentir au foyer de Joseph, lui, l'époux d'une Vierge ! Son cœur est en proie longtemps à une affliction pressante. Et quand plus tard on entendit dans Rama les pleurs de Rachel, qui ne veut pas être consolée parce qu'elle a perdu ses fils, Joseph éveillé en sursaut trembla. "Lève-toi, dit l'ange, prends la mere et l'enfant et fuis en Egypte, dans cet exil lointain, dans cette terre barbare qui a devoré Israël."

Que d'épreuves Joseph n'a-t-il pas dû subir dans le désert, et plu tard quand il perdit Jésus à Jérusalem, ce petit bâton de sa vieillesse, cette douce lumiere de ses yeux, son petit ami Jesus "dolentem," le saint vieillard et plonge dans un deuil immense. Sa sainte mere lui dit : "Pourquoi nous avez vous fait cela ?" mais lui, mais Joseph il se tait, il souffre en silence ! Le juste, voyez-vous, le juste ne se plaint jamais.

Que d'épreuves Joseph a dû souffrir ; oh ! Joseph a eu sa large part d'épreuves ; oui ! que d'épreuves, mais quel incomparable patience ; sa grande âme est toujours la même, ne sait que se soumettre et qu'adorer : le saint abandon ne peut monter plus haut !

Joseph a reçu le cachet de l'épreuve, l'empreinte du malheur qui a consacre sa vertu.

Mais vous qui parlez de malheurs et d'epreuves, pensez-vous donc que la vertu trouve sa véritable mesure, la plus juste mesure dans la souffrance et les malheurs ? Il est une mesure plus juste et plus divine, c'est la mesure de l'amour ! l'amour explique toute chose, l'amour révèle tous les mysteres, surtout celui de la souffrance, du malheur et de la sainteté ; l'amour nous dira ce que fut la sainteté de Joseph !

Mais où trouver un amour semblable à l'amour de Joseph et par conséquent une sainteté égale à la sienne ! amour que la nature et la grâce, la raison et la foi formaient avec un merveilleux concert ! Amour paternel de Joseph envers Jésus petit enfant, amour, amour qui devient de plus en plus ardent à chacune des paroles, à chacun des sourires et des baisers de Jesus, amour qui s'exalte sans mesure, quand Joseph tient dans ses bras le petit enfant Jésus !

Oh ! vous vous souvenez du vieillard Siméon qui un jour tressaillait d'allégresse dans le temple de Jérusalem, parce qu'il lui avait été donné de tenir le petit enfant Jésus un moment ! Une fois il criait, il remplissait le temple de ses cris : *Nunc dimittis servum tuum, Domine.* Maintenant vous pouvez laisser aller en paix votre serviteur, car il a vu la lumière d'Israël."

Mais Joseph tenait l'enfant Jésus chaque jour, à toute heure, et la divine mère le lui donnait souvent pour éveiller son amour et lui le remettait entre les bras.

Oui ! comme le saint vieillard Siméon, il le prenait avidement ! comme il le serrait d'amour sur son cœur, comme il le baisait d'amour ! comme il le berçait sur ses genoux, ainsi que le font nos bons peres quelquefois, en chantant quel que cantique ancien composé par les prophetes. Amour, amour de Joseph, Joseph en a été la victime heureuse, car on peut dire de lui comme de Marie : il est mort d'amour. Oh ! la bienheureuse heure que celle de la mort de Joseph. Oh ! la belle scène que la mort de Joseph, assisté par Jésus et Marie. De quelles consolations n'a-t-il pas dû être inondé !

La tête penchee, appuyée sur la poitrine de Jésus, il s'est senti mouillé de ses larmes. Car il est écrit du Divin Sauveur qu'il a pleuré sur Lazare au tombeau. Pensez-vous qu'en voyant descendre son père au tombeau il n'a pas pleuré aussi ?

Jésus a pleuré son Joseph, et en pleurant, il disait : "O Joseph, mon père, ô le plus heureux des patriarches, ô le plus saint des hommes, partez ! Que feriez-vous desormais sur cette terre de l'exil ? Partez ! Allez consoler vos aieux et les miens, ranimer leur espérance ! que le grand Abraham, et Isaac et Jacob, et l'antique Joseph, et tous les imitateurs de leur vie tressaillent d'allégresse ! Vous leur direz que vous avez vu le Messie de vos yeux, que vous l'avez touché de vos mains, que vous l'avez nourri du fruit de votre travail, que vous êtes son pere, qu'il vient de vous fermer les yeux ; vous leur direz que bientôt le Messie va purifier le monde de son sang et qu'aussitôt après il va descendre dans leur séjour pour les ravir et les amener au ciel ! Partez, ô Joseph, ô mon pere, ô le plus heureux des patriarches, ô le plus saint des hommes ! Partez, beni par votre fils, qui est aussi votre Dieu !

Amour ! Amour ! Joseph est sa victime heureuse : quand Joseph expire, les anges du ciel lui emportent la plus belle couronne des cieux !

Voyez vous ! Joseph est déjà jugé par le juge des vivants et des morts : Joseph est le plus saint des hommes, *te Joseph celebrint agmina cœlitum.*

O Joseph, laissez tomber un de vos regards sur nous et faites nous sentir votre céleste protection !—*Amen !*

AU TEMISKAMING

— PAR —

JOSEPH TASSÉ

Brochure de 20 pages in-8o

10 cts L'EXEMPLAIRE

En vente au Bureau du CANADA

MAISON SAINT-GEORGE

102 ET 104 RUE RIDEAU

Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie et Cigars importés de premier choix.

Jugez par vous-même en venant nous faire visite. 1 12 87-88

L. N. LOYER

Nouveau magasin de Vins, Liqueurs et Epiceries

No 165, coin des rues Sussex et Clarence, Ottawa.

M. Loyer tient constamment à son magasin tout ce qui constitue la ligne d'épiceries dans ses moindres détails. Il espère par sa prompte attention et sa courtoisie envers le public, mériter une large part de patronage. 21 11 87-1a

Fonderie de Hull

Le sous-signé vient de faire l'acquisition de la fonderie de Hull et est maintenant préparé à exécuter toutes sortes d'ouvrages dans la ligne de fonderie, pièces légères ou pesantes de toutes dimensions, au plus bas prix.

M. Lawson est un homme pratique qui a eu plusieurs années d'experience, et garantira tous les ouvrages faits à son établissement.

T. LAWSON

Rue Brewery, Hull, Rue George, Ottawa.

W. O. McKAY

Importateur de Vins, Liqueurs, Cigar (Tabacs ; aussi propriétaire de

"L'HOTEL RICHELIE ;"

Agents pour les Commerçants de Bois.

416, 418 et 450 rue Sussex

HOTEL CANADIEN

CI-DEVANT OCCUPÉ PAR G. LATRIMOUILLE

Ce magnifique hôtel vient d'être acheté par M. John Johnston, ex-propriétaire du "Royal Exchange."

Les repas sont servis a toute heure, à la carte, système europeen, et sous la surintendence d'un cuisinier français de premiere classe.

Vins, claret, sauterne, champagne et liqueurs de première qualité.

Cet établissement vient d'être meublé à neuf, les chambres sont spacieuses et des mieux aérées, faisant face au parc (Major's Hill).

L'entrée privee est sur l'avenue McKenzie et l'entrée générale du restaurant aux Nos 536 et 538 sur la rue Sussex.

JOHN JOHNSTON, Propriétaire

ENTRPRENEUR

— DE —

POMPES FUNEBRES

Chariot neuf, très élégant, le plus beau dans toute la cite d'Ottawa.

J. SENECAL

Coin des rues York et Dalhousie

Etablissement ouvert jour et nuit. Ordres exécutés avec promptitude.

Connexion telephonique.

PLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES.

F. C. JOHNSON & CIE

Ingénieurs et poseurs d'appareils de chauffage, de tuyaux en fer, en plomb et travaux en cuivre.

Chantepleures en cuivre, Valves, *Inspirateurs* et Bouilloires.

Wrenches, Asbestos, Caoutchouc, nettoyeurs de tubes national.

Peut en pour recevoir les tuyaux à vapeur et les bouilloires.

Lieux d'Aisence, Eviers et bains, etc.

Couvertures en "Canada Plate" et tôle galvanisee.

Agents pour engins de Pease combinés à air chaud.

558, RUE SUSSEX, 558

En face de la rue George.

AVIS AUX MERES—Le "SIROP CALMANT DE MRS WINSLOW" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaître la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent aussi "brillants et frais qu'un bouton de rose." Ce sirop est très agreable au goût. Il apaise l'enfant, amollit ses gencives, enlève toute douleur, fait disparaitre les souffrances intestinales en réglant la digestion, et est le meilleur remede connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Ayez confiance et demandez le « Sirop calmant de Mme Winslow" et ne prenez acune autre préparation.

Pour garnir les Maisons

Nous venons de recevoir un assortiment de

TAPIS de BRUXELLES

— ET DE —

TAPISSERIES

Voyez-les avant d'acheter ailleurs.

HARRIS & CAMPBELL

RUE O'CONNER

CARTES PROFESSIONELLES

Macdougall, Macdougall & Belcourt

AVOCATS, PROCUREURS, ETC.,

Ontario et Quebec

SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS, OTTAWA

HON. W. MACDOUGALL, N. A. BELCOURT, LL.M.
FRANK M. MACDOUGALL.

O'Gara & Remon

AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC.

Bloc Hay, rue Sparks, Ottawa, O t

PRES DE L'HOTEL RUSSELL

MARTIN O'GARA, C. R. E. P. REMON

McIntyre, Lewis & Code

Avocats, Solliciteurs et Notaires

Attention toute spéciale donnée aux affaires commerciales.

Bureau : Au-dessus de la Banque des Marchands, Ottawa.

Argent à prêter sur propriétés foncières.

A. F. McINTYRE, Solliciteur de la Banque de Montreal.
J. TRAVERS LEWIS, Solliciteur de la Banque Union.
R. G. CODE. 28-1-88

GEO. McLAURIN, L. L. B.

AVOCAT, Etc.

Bureau : 19 rue Elgin, Ottawa.

J. P. FISHER

AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC.

Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements Publics.

SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS, OTTAWA, ONT.

McVeity & Henderson

AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC.

Agents pour la Cour Suprême et les Départements Publics.

Scottish Ontario Chambers, Ottawa, Ont.

TAYLOR MCVEITY. GEO. F. HENDERSON.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY

AVOCATS, SOLLICITEURS

Agents pour la Cour Suprême et le Parlement.

Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont.

MCLEOD STEWART F. H. CHRYSLER
J. J. GODFREY

W. J. CODE

Avocat, Solliciteur, Etc.

SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS, OTTAWA, ONT.

— ARGENT A PRETER —

Bradley & Snow

AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC.

R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.

Argent à prêter à 6% avec privilège de remboursement au bout de temps.

GUNDRY & POWELL

Avocats, Solliciteurs, Etc.

AGENTS POUR LA COUR SUPREME ET LES DEPARTEMENTS

Bureau : 25 rue Sparks, en face de l'Hotel Russel

Arthur W. Gundry F. C. Powell.

HODGINS, KIDD & RUTHERFORD

Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.

Agents pour la Cour Suprême, le Parlement, les Départements Publics, etc.

— ARGENT A PRETER —

Bureaux : Scottish Ontario Chambers, Ottawa ; Kemptville, Ontario.

JOHN HODGINS GEO. E. KIDD
ALEX. C. RUTHERFORD

BRAGEE D'INFORMATION DES MARCHANDS DETAILLEURS

LINDEN & COLE

Comptables, Collecteurs et Agents Mercantiles

No 40½ RUE ELGIN, OTTAWA

Loyers et dettes collectés, livres ajustés et audités.

B. LINDEN. W. A. COLE

Docteur NOLIN

CHIRURGIEN DENTISTE

Coin des rues Sussex et Rideau OTTAWA

Heures de Bureau : - - De 9 a.m. à 5 p.m.

Dr FISSIAULT

— DENTISTE —

25 RUE SPARKS

Extraction des dents à l'aide du gaz.
Heures de bureau, de 9 à 5 heures.

GEORGE COX

LITOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR ET MEDAILLEUR

35 RUE METCALFE,

OTTAWA, ONTARIO

CHS. DESJARDINS

AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER

Hotel Russell, No 26 rue Sparks

— OTTAWA —

Représente la **CITIZEN**, départements du Feu, la Vie et des Accidents ; aussi agent pour plusieurs Compagnies Anglaises de première classe.

Capitaux réunis : - - - $40,000,000

Marchand de Boyaux à incendies et toutes espèces de marchandises en caoutchouc, commandées reçoivent une attention immédiate.

M. Desjardins donne une attention toute spéciale aux affaires d'assurance

LAURENT DUHAMEL

ETAL DE MARCHE BY.

Assortiment complet des meilleures viandes du marché d'Ottawa. En gros et en détail : mouton, porc, saucisses, etc. Comme par le passé, M. Duhamel se fera un devoir de satisfaire les pratiques qui voudront bien l'honorer de leur bienveillant patronage. 1 12 87-88

W. E. BROWN

MANUFACTURIER ET MARCHAND

— DE —

CHAUSSURES EN GROS !

A transporté son établissement au

No 61, RUE RIDEAU

19 11 87-88 (Porte voisine de M. Wall, épicier

Isidore Despatie

PLATRIER

141—RUE KING—141

OTTAWA 23 11 87-87

Pour MESSIEURS SEULEMENT

A LOUER

De confortables chambres meublées, à l'Hôtel INTERNATIONALE, 12 et 14 rue George, avec connexion au restaurant.

9 11 87-8 J. W. LANCTOT, Propriétaire

LOTERIE NATIONALE DE COLONISATION

Sous le patronage de M. le curé A. Labelle

Au profit de l'Œuvre des Sociétés Diocésaines de Colonisation de la province de Québec. Fondée en Juin 1881, sous l'autorité de l'Acte de Québec, 32 Vict., chap. 36.

LE DIX